

PRESSBOOK

Lionel ESTEVE

L'Art Même

December 2017



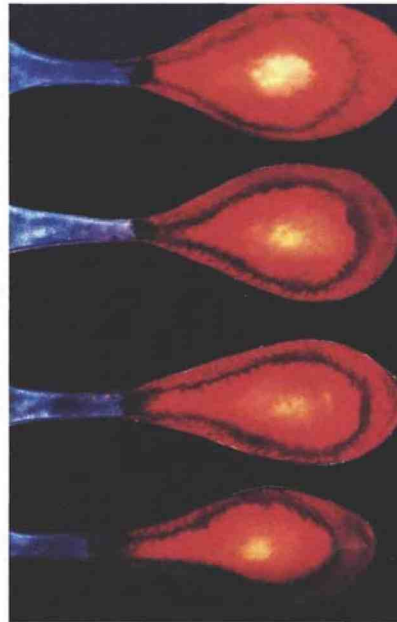
► 1 October 2017

Lionel Estève, Sans titre, 2017.
Photo: © Isabelle Arthuis

LE VENTRE DE LA TERRE

**LIONEL ESTÈVE,
LE VENTRE DE LA TERRE**

MUSÉE DU VERRE
SITE DU BOIS DU CAZIER
80 RUE DU CAZIER
6001 MARCINELLE
MA.-VE. DE 9H À 12H30
ET DE 13H À 17H
SA.-DI. DE 10H À 12H30
ET DE 13H À 18H
JUSQU'AU 10.12.17



LIONEL ESTÈVE investit une salle d'exposition du Musée de verre de Charleroi après avoir travaillé longuement en ses ateliers. Une proposition étonnante, à mille lieues des attendus critiques et esthétiques du champ contemporain.

De prime abord, rien ne prédispose à cette rencontre. Le Musée s'inscrit dans une dynamique historique et régionaliste très éloignée des espaces et pratiques attachés à l'art contemporain. Situé sur le site du Bois du Cazier à Marcinelle, il complète depuis 2007 un parcours intégré dédié aussi au fer (Musée de l'industrie) et à l'extraction houillère. Patrimoine Mondial de l'Unesco, le site est davantage connu pour le drame du 8 août 1956 qui s'y joua que pour son architecture industrielle néo-classique. Les 262 victimes de la catastrophe, asphyxiées à plus de 900 mètres de profondeur, hantent un lieu chargé de misères et d'horreurs (exploitation de la main d'œuvre étrangère, travail des enfants, maladies et morts...).

On associe plus volontiers les sculptures de Lionel Estève aux éclats du soleil de la Drôme, à une nature idéalisée et foisonnante, à la ronde jubilatoire de petites perles colorées, aux

délices perceptuels d'installations où la couleur et la légèreté, le mouvement et la transparence, font le jeu millimétré et néanmoins très ouvert d'une sorte d'ivresse contemplative. Car c'est bien de beauté qu'il s'agit. Enchantée sans être racoleuse et de plus en plus affranchie de la question du goût. Il est clair que ce n'est pas sur le versant critique que l'œuvre se déploie. Cela ne veut pas dire qu'elle n'ait aucune portée politique, loin de là, mais ce n'est pas sur le terrain du commentaire, si labouré aujourd'hui, qu'elle évolue. Elle désarme bien plutôt de toute considération par trop objectivée ou institutionnellement balisée. Ce faisant, elle parvient à réunir une diversité impressionnante de regards autour d'elle, sans jamais jouer le jeu, cynique, du consensualisme pop, ou celui, parfois plus besogneux, des succédanés de l'"art and craft". Le geste artisanal n'est pas l'enjeu, fût-il systématiquement investi.

Que vient donc faire ici Estève, sous ce ciel gris d'automne, à flanc de terri ? Rien de moins que l'impensable : substituer Verne à Zola, ou presque. Car ce ventre de la terre n'est pas le lieu étouffant de l'industrie, de la sueur et du sang. Il est avant tout celui des grottes fantastiques, de trésors baroques, de regards assoiffés de découvertes, aspirés au plus profond de mystères fabuleux. Un fantasme

véhiculé ici par l'opacité, la transparence et les couleurs hyper saturées que permet l'usage du verre. Disposés sur une plaque à même le four, les pigments sont, sous l'effet de la chaleur, absorbés dans la masse, stratifiée de motifs aux accents naïfs et fabuleux : un répertoire de formes oblongues et organiques, étoilées ou minimalement géométriques. Disposées côte à côte, ces œuvres ne sont pas sans faire tableaux. De formats comparables, elles tiennent pourtant plus de la sculpture. Traversée par la lumière, c'est dans l'épaisseur du verre que s'abîme la couleur et que s'articule, de façon très performative, le récit : le regard creuse littéralement l'objet pour en explorer la géologie. Peu importe si la surface d'exposition, très encombrée, ne dépasse pas 40m² et si, en conséquence, le nombre de pièces présentées est relativement restreint. On peut facilement rester de très longues minutes devant chacune d'elles, et l'on espère que l'une ou l'autre trouvera en ce Musée une ultime destination. Les voir dans ce contexte souligne en tout cas leur singularité stylistique. Si l'on ignorait leur signature, il serait difficile de les dater ou de les relier à l'une ou l'autre pratique artistique. Cette dimension hors temps convient parfaitement à l'enjeu : fantasmer les sous-sols comme espaces universels de désirs, de découverte et d'aventures.

C'est enfantin peut-être, comme rêver de prendre une fusée ou un bateau. Mais rien n'interdit d'aimer Verne, Melville ou Méliès ; pas même ici, en ce lieu historiquement monstre.

Lionel Estève ne fait pas abstraction de cela, personne ne le pourrait. Neuf mineurs, petites figurines taillées dans des blocs de charbon, occupent le centre (le ventre) de l'espace d'exposition. Eux ne sont pas disposés côte à côte. Ils forment un groupe relativement compact, presque un cercle, ils se font face. On les dirait en conciliabule. Venus du Sud de l'Europe, ils ignoraient largement ce qui les attendait au fond. Une vague idée peut-être, et même une certaine excitation. Ont-ils rêvé sur le chemin, d'aventures et de trésors ? La question vaut son pesant d'or et de larmes, et reste ici ouverte.

Benoît Dusart